

Micrologus

Journal of the SISMEI
(Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino)

Scientific editor: Agostino Paravicini Bagliani (SISMEI, Firenze)

ADVISORY BOARD

Bernard Andenmatten (*Lausanne*), Jean-Patrice Boudet (*Paris*), Charles Burnett (*London*), Jacques Chiffolleau (*Avignon*), Chiara Crisciani (*Pavia*), Paolo Galluzzi (*Firenze*), Tullio Gregory (*Roma*), Ruedi Imbach (*Lausanne*), Danielle Jacquart (*Paris*), Michael McVaugh (*Chapel Hill, NC, USA*), Piero Morpurgo (*Vicenza*), Michel Pastoureau (*Paris*), Michela Pereira (*Siena*), Francesco Santi (*Cassino*), Jean-Claude Schmitt (*Paris*), Giacinta Spinosa (*Roma*), Giorgio Stabile (*Roma*), Jean-Yves Tilliette (*Genève*), Baudouin Van den Abeele (*Bruxelles-Louvain-la-Neuve*), Jean Wirth (*Maisons-Laffitte*)

ISSN 1123-2560

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la Fondation pour la protection du patrimoine culturel, historique et artisanal (Lausanne) et du FWO – Research Foundation Flanders (Bruxelles)



Micrologus is a peer-reviewed journal

Micrologus

Nature, Sciences and Medieval Societies

XXII · 2014

Le Corps du Prince



FIRENZE

SISMEI · EDIZIONI DEL GALLUZZO

CONTENTS

LE CORPS DU PRINCE

- xI Éric Bousmar, Hans Cools, Jonathan Dumont, Alain Marchandise, *Introduction*
- 3 Jean Winand, *Le corps du prince. La perception de l'Égypte ancienne*
- 13 Agostino Paravicini Bagliani, «*Le corps du pape*», vingt ans après
- 37 Jean-Marie Moeglin, *Corps de l'Empire et corps de l'Empereur (XI^e-XV^e siècle)*
- 67 Malte Prietzel, *Le corps des évêques. L'exemple de Wurtzbourg aux XV^e et XVI^e siècles*
- 105 Elizabeth A. R. Brown, *The French Royal Funeral Ceremony and the King's Two Bodies. Ernst H. Kantorowicz, Ralph E. Giesey and the Construction of a Paradigm*
- 139 Murielle Gaude-Ferragu, *Le 'double corps' de la reine. L'Entrée d'Isabeau de Bavière à Paris (22 août 1389)*
- 171 Frédérique Lachaud, *Corps du prince, corps de la res publica. Écriture métaphorique et construction politique dans le Policraticus de Jean de Salisbury*
- 201 Chris Woolgar, *Queens and Crowns: Philippa of Hainaut, Possessions and the Queen's Chamber in Mid XIVth-Century England*
- 229 Michael Penman, *Head, Body and Heart. Legitimizing Kingship and the Burial of Robert Bruce, Scotland's 'Leper King', CA 1286-1329*

All manuscripts, books and off-prints should be mailed to the
SISMEL, Via Montebello 7 – I-50123 Firenze
tel. +39.055.2048501/2049749 – fax +39.055.2302832
e-mail: segreteria.sismel@sismelfirenze.it / agostino.paravicini@unil.ch
<http://www.sismelfirenze.it>

Layout: Giorgio Grillo

ORDERS AND SUBSCRIPTIONS
SISMEL · EDIZIONI DEL GALLUZZO
c.p. 90 I-50023 Tavarnuzze-Firenze
phone +39.055.237.45.37 · fax +39.055.237.34.54
galluzzo@sismel.it · order@sismel.it
www.sismel.it

All articles of Micrologus are available online: www.mirabileweb.it

Editor: Agostino Paravicini Bagliani (Firenze)

© 2014 – SISMEL – EDIZIONI DEL GALLUZZO

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher

- 253 Éric Bousmar, Hans Cools, *Le corps du prince dans les anciens Pays-Bas, de l'État bourguignon à la Révolte (XIV^e-XVI^e siècles)*
- 297 Bertrand Schnerb, *Le corps armé du prince. Le duc de Bourgogne en guerre*
- 317 Antheun Janse, *Jacqueline of Bavaria and John of Brabant. The Princely Body as a Political Asset*
- 341 Jelle Haemers, *L'anniversaire Gantois de Marie, duchesse de Bourgogne (27 mars 1483). Autour de la participation des sujets urbains à un service commémoratif pour une princesse décédée*
- 367 Minou Schraven, *Contesting Supremacy. Funerals of the Spanish Monarchy in the Church of San Giacomo degli Spagnoli in Rome, 1497-1559*
- 393 Thalia Brero, Éva Pibiri, *Le corps du prince au sein des rituels funéraires de la Maison de Savoie (XIV^e-XVI^e siècles)*
- 429 Christine Shaw, *The Person of the Doge of Genoa*
- 441 Giovanni Ricci, *Un corps sacré, un cadavre outragé. Deux princes d'Este au XVI^e siècle*
- 455 Joana Barreto, *Come soavemente dormisse: les funérailles des Aragon de Naples entre légitimation politique et exemplarité chrétienne*
- 487 Francesca Sivo, *Nani e giganti nel Mezzogiorno in età normanna*
- 559 Miguel Ángel Ladero Quesada, *Protéger le corps et façonner les gestes du roi. Castille et Aragon (XIII^e-XV^e siècle)*
- 599 María Narbona Cárceles, *Le corps d'une reine stérile. Marie de Castille, reine d'Aragon (1416-1456)*
- 619 Jean-Bernard de Vaivre, Alain Marchandisse, Laurent Vissière, *L'agonie, la mort et les funérailles de Pierre d'Aubusson († 1503), grand maître de Rhodes et cardinal*
- 657 Laurent Hablot, *En chair et en signes. Le corps héraldique et emblématique du prince au cœur des rituels de cour*
- 679 Annette Kehnel, *Le corps fragile du prince. Dans les rites d'investiture médiévale*

- 705 Gilles Lecuppre, *Déficiences du corps et exercice du pouvoir au XIV^e siècle*
- 721 Steven Thiry, *How to Steal the King's Body? Corporeal Identification of Princely Pretenders in the Renaissance*
- 747 Hans-Joachim Schmidt, *Le roi ne meurt pas. Transmissions des concepts politiques aux successeurs par des testaments politiques*
- 767 Wim Blockmans, *Beau, fort et fertile: l'idéal du corps princier*

INDEX

- 785 *Index des noms de personne et de lieu*, par Agostino Paravicini Bagliani
- 825 *Index des manuscrits*, par Agostino Paravicini Bagliani

Annette Kehnel

LE CORPS FRAGILE DU PRINCE.
DANS LES RITES D'INVESTITURE MÉDIÉVALE

C'est bien connu: l'Histoire recèle de nombreux atouts, dont celui d'échanger nos points de vue¹. L'Histoire nous permet de percevoir le temps présent à travers les lunettes du passé; elle rend perceptibles les différentes couches de la réalité qui ne sont discernables que de loin, que des profondeurs du passé. Elle nous fournit des informations précieuses sur les hauts et les bas de la création et de la souffrance humaines qui relient le passé et le temps présent.

L'Histoire nous plonge dans les profondeurs et les bas-fonds du passé. Thomas Mann donne forme à cette image dans l'ouverture de son roman *Joseph et ses frères* (1933).

Profond est le puits du passé. Ne devrait-on pas dire qu'il est insondable²?

Ces phrases sont (nous paraissent) presque menaçantes. Je crois que l'on a pris conscience, au cours de ce colloque, que le corps du prince offre bien plus qu'un simple regard sur les pratiques des rituels de la cour au Moyen Âge. Cela va beaucoup plus loin. Le sujet touche des couches bien plus profondes dans l'insondable puits du passé. Le corps du prince lui-même met directement en lumière la manière dont le pouvoir est incarné. Le corps du prince est, en quelque sorte, l'artefact dans lequel se matérialisent les pratiques et les discours du pouvoir. Dans les rituels de la cour et de l'accession

1. Communication tenue dans le cadre du colloque international *Le corps du prince au cœur des rituels de la cour. Autour des travaux d'Agostino Paravicini Bagliani*, Liège, Louvain, ULg-KULeuven, 17-19 novembre 2011. J'ai conservé la forme du discours prononcé et réalisé les illustrations d'après les récits et images cités.

2. T. Mann, *Les histoires de Jacob*, Paris 1980, I.

au pouvoir, dans le traitement rituel du corps du prince, c'est le savoir collectif de toute une société qui est sollicité.

L'exploration du corps du prince tombe ainsi au plus profond du puits du passé, et, par là, les problèmes se révèlent.

Thomas Mann est parvenu, d'une manière tout à fait remarquable, à mettre le doigt dessus :

[...] plus profondément on fouille, plus on s'enfonce à tâtons dans le monde souterrain du passé, et plus les origines de l'homme, de son histoire, de ses mœurs, se révèlent indéchiffrables et reculent dans le gouffre sans fond, se dérobant à notre sonde, bien que nous en déroulions la corde toujours à nouveau, toujours plus loin, dans l'infini des âges [...] ³.

Celui ou celle qui a choisi de faire du corps du prince son sujet de recherche appartient sans aucun doute au groupe à risque confronté, dans le cadre de ses travaux, au danger de glisser, dans l'infini des âges.

«Car», je cite encore une fois Thomas Mann, «l'insondable se joue de nos recherches. Il leur propose des points d'appui illusoire, des buts qui, une fois atteints, nous découvrent des perspectives nouvelles sur l'Autrefois, ainsi qu'il arrive au promeneur le long d'une côte: il erre sans fin, parce que derrière chaque plan de dunes sablonneuses qu'il s'est efforcé d'atteindre, de nouvelles étendues l'attirent vers des promontoires nouveaux ⁴.»

Le promeneur le long d'une côte – derrière chaque plan de dunes, de nouvelles étendues.

Je souhaite vous présenter, dans ce qui suit, les résultats de travaux de fouilles dans le puits du passé qui mettent en scène, par des gestes réellement menaçants, le corps du prince fragile, dans sa caducité et sa faiblesse au cours des rites d'investiture médiévale.

Le corps du prince maltraité et moqué

Lorsque j'étais étudiante en doctorat au Trinity College Dublin, ma directrice de thèse, Katharine Simms, m'a, incidemment et parce que le hasard voulait que je sois allemande, confrontée aux ducs de

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*



Fig. 1. Le corps du prince maltraité et moqué. L'investiture du duc de Carinthie, Dessin d'après Leopold Stainreuter, *Österreichische Chronik von den 95 Herrschaften*, Berne, Burgerbibliothek, Cod. A 45, f. 133r.

Carinthie. Cet exemple (fig. 1) est pris par un auteur irlandais du XVI^e siècle qui voulait prouver que l'Irlande n'était pas le seul pays à avoir des rites d'investiture singuliers. Enea Silvio Piccolomini était chargé du transfert, dans l'historiographie irlandaise du XVI^e siècle, des connaissances sur les pratiques d'investiture des ducs de Carinthie provenant de la chronique rimée autrichienne d'Ottokar (*Ottokars Österreichischer Reimchronik*) ⁵.

Les ducs de Carinthie devaient en effet endurer de nombreuses souffrances lors de leur investiture. On les tourmentait, torturait publiquement. Le corps du prince, habillé en paysan, était montré au peuple entier. Il était réduit au silence, soumis à un interrogatoire et recevait une gifle en public avant que le pouvoir ne lui soit transmis par un paysan et qu'il ne prenne en sa possession la 'pierre du prince' ('Fürstenstein'). La pierre, en tant que lieu de mémoire de cette tradition, se trouve aujourd'hui au Landesmuseum de Klagen-

5. Pour un traitement de manière plus détaillée, voir A. Kehnel, «'Erst Prügel dann Gottähnlichkeit'. Zum Zusammenhang zwischen Macht und Marter», in *Paradoxien der Legitimation. Ergebnisse einer deutsch-italienisch-französischen Villa Vigoni-Konferenz zur Macht im Mittelalter*, éd. A. Kehnel, C. Andenna, Florence 2010, 55-98; ou bien Id., «The Powers of Weakness: Machiavelli Revisited», *Bulletin of the German Historical Institute*, 49 (2011), 3-34, http://www.ghi-dc.org/index.php?option=com_content&view=article&id=89&Itemid=100.

furt, en Autriche. Investie de mon devoir d'historienne et avec la minutie caractéristique des Allemands, j'ai entrepris des recherches sur l'histoire de cette coutume. Pour cela, je me suis servie de la théorie des trois phases des rites de passage d'Arnold van Gennep, j'ai lu le processus du rituel de Victor Turner et j'ai identifié les mauvais traitements rituels infligés aux ducs de Carinthie en tant qu'éléments clés de la phase liminale de l'élévation de statut. L'humilité (*humilitas*) chrétienne en tant que vertu princière suprême d'un prince du Moyen Âge constitue un autre modèle d'interprétation qui nous est également très familier. La gifle infligée aux ducs de Carinthie pourrait alors être simplement interprétée de la manière suivante: à chaque souverain du Moyen Âge – qu'il soit pape, empereur ou roi – était rappelée la vertu chrétienne des princes qui est celle de l'humilité.

Cette interprétation ne m'a pas non plus vraiment convaincue. Ce sont les travaux d'Agostino Paravicini Bagliani sur le corps du pape qui m'ont ouvert les yeux sur les profondeurs 'insondables' de la cérémonie des ducs de Carinthie. En effet, ce n'est que lorsque j'ai lu ses études sur les 'rituali di caducità' (rites de caducité) à la curie du Moyen Âge que la signification universelle de la gifle des ducs de Carinthie s'est éclaircie à mes yeux: le corps du pape offre, pour ainsi dire, le fondement matériel à la mise en scène de la caducité du pouvoir. Et Agostino a montré que c'est précisément dans cette caducité mise en scène que les prétentions au pouvoir des souverains étaient au plus fort de leur autorité. C'est dans le corps même du prince fragile et tourmenté que le pouvoir atteint son paroxysme en termes de stabilité et d'autorité.

Alors, j'ai commencé à rassembler des images provenant de différents contextes et reflétant cette impuissance, des images qui montrent le corps du prince à l'état de faiblesse: le corps tourmenté du prince ou bien le corps fragile du prince.

Évitons tout malentendu: il ne s'agit pas ici de traiter de l'histoire des princes maltraités et torturés. Non, il est question de la mise en scène rituelle de la faiblesse, de la défaillance et de l'impuissance du pouvoir. Il est question de la proximité paradoxale de la faiblesse mise en scène et de la prétention offensive au pouvoir, une combinaison qui est souvent – mais pas seulement – présente dans les rites d'accession au pouvoir (rites d'investiture). Le corps du prince joue ici le rôle principal. Il est un objet rituel qui incarne les faiblesses de

la *conditio humana* mais avec – c'est ce que suggère Agostino Paravicini Bagliani – l'effet paradoxal du renforcement des prétentions au pouvoir dû de droit.

Je n'ai donc pas pu abandonner cette piste. Et à ce titre, j'aimerais vous présenter quelques découvertes, trois exemples tirés du Moyen Âge de l'Europe occidentale et, partant, un aperçu d'autres cultures et époques qui mettent particulièrement en évidence les dimensions universelles des travaux de recherche d'Agostino Paravicini Bagliani sur le corps du pape.

Le corps du prince menacé par la mort

Que voit-on à la fig. 2? Le corps du prince dans un état de menace imminente: en présence d'autres personnes, il est menacé de derrière par une épée.

Cette image provient du manuscrit d'Aulendorf de la chronique d'Ulrich Richental, daté d'environ 1460. On y voit le roi Sigismond lors de la célébration de Noël le 25 décembre 1414 à la cathédrale Notre-Dame de Constance. Il s'agenouille devant le pupitre. Derrière lui, un seigneur princièrement vêtu pointe, avec ses deux mains, une épée dégagée de son fourreau directement sur la tête royale, ce qui ne semble inquiéter aucune des personnes présentes.

Cette représentation du roi Sigismond, au-dessus duquel est suspendue, au sens propre, une épée de Damoclès, exprime, de manière pertinente, la mise en scène rituelle de la faiblesse du pouvoir: le fait qu'il ne s'agisse pas là d'un problème artistique – il avait été supposé que l'enlumineur ne savait pas dessiner les perspectives et qu'il s'agissait donc d'un 'malentendu visuel' – apparaît très clairement dans le texte relatif à l'image. Il y est décrit, sans équivoque, que le duc de Saxe dresse une épée dégagée de son fourreau en direction de la tête du roi:

Und die will er das sang, stünd der hertzog von Saxon ob im und hat ain bloß schwert in der hand, und hub das hoch uff und stackt den spitz gen des kaisers hopt; und hüß im das zepter vor ain her von Unger an stat des pfaltzgraven, und die kron och ainer von Unger anstat des marggrafen von Brandenburg, wann die dennoch nit kommen waren⁶.

6. Ulrich von Richental, *Das Konzil zu Konstanz MCDXIV-MCDXVIII. Kommentar und Text*, éd. O. Feger, Starnberg, Constance 1964, chap. 48, d'après



Fig. 2. Le corps du prince menacé par la mort. Le roi Sigismund lors de la célébration de Noël le 25 décembre 1414 à la cathédrale Notre-Dame de Constance, Dessin d'après Ulrich Richental, *Chronique du Concile de Constance*, New York, Public Library, ms. Spencer 32, f. 20r (voir Paravicini, «Das Schwert in der Krone», 280).

C'est avec la même clarté, sans aucune équivoque dans le texte et l'image, que 'l'épée dans la couronne' apparaît à neuf reprises lors d'actes d'inféodation des grands princes du Saint-Empire en avril et mai 1417 que Sigismund avait exigés au printemps.

La menace mortelle imminente est ostensible dans l'image suivante du grand manuscrit de chants de Heidelberg (du *Codex*

W. Paravicini, «Das Schwert in der Krone», in *Institution und Charisma: Festschrift für Gert Melville zum 65. Geburtstag*, éd. F. J. Felten, A. Kehnel, S. Weinfurter, Münster 2009, 281.

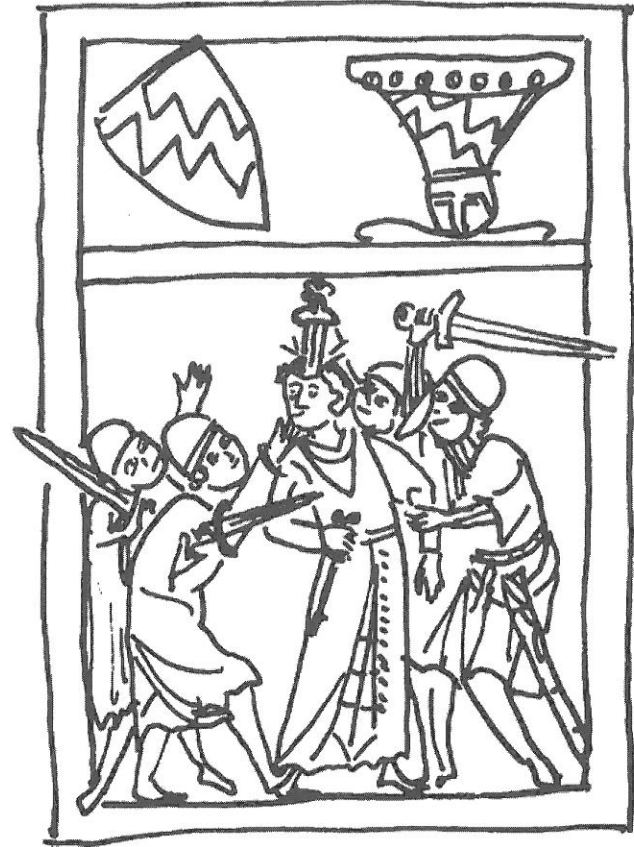


Fig. 3. L'assassinat de Reinmar von Brennenberg, Dessin d'après le *Codex Manesse* (*Große Heidelberger Liederhandschrift*, Zurich, ca 1300-ca 1340), Heidelberg, Universitätsbibliothek, Cod. Pal. germ. 848, f. 188r (<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg848/0371>, 28.6.2011).

Manesse). La fig. 3 montre l'épée manifestement ensanglantée au-dessus de la tête d'un prince, il s'agit de Reinmar von Brennenberg, victime réelle d'un attentat, qui s'avèrera mortel.

Le corps du roi Sigismund menacé par l'épée est pour ainsi dire l'objet rituel qui doit supporter la tension entre la faiblesse mise en scène et la plénitude du pouvoir revendiqué.

Le corps du prince fonctionnalisé comme objet d'usage courant: l'investiture des rois de Connacht sur la 'colline de l'investiture' à Carnfree

Une autre image, que vous connaissez peut-être, est la mise en scène du corps du prince dans un état de soumission et de service. La plus connue est le 'service d'écuyer' que les empereurs devaient au pape – devenu célèbre à l'occasion du conflit entre le pape Adrien IV et l'empereur Frédéric Barberousse en 1155 à Sutri. C'est également une image bien connue que celle montrée par une fresque du XIII^e siècle dans la chapelle Saint-Sylvestre de l'église des Quatre-Saints-Couronnés à Rome, qui montre, de manière a-historique, l'empereur Constantin tenant les rênes et guidant le cheval du pape. Le corps du prince (le corps de l'empereur) apparaît bien intact, mais évidemment dans une position de service.

C'est avec intérêt que j'ai découvert une mise en scène rituelle plus dramatique encore dans l'Irlande du XII^e siècle. Il s'agit de l'investiture des rois de Connacht sur la 'colline de l'investiture' ('inauguration mound') à Carnfee. Cette scène est décrite dans un poème que Miles Dillon a édité et traduit en 1961. La cérémonie y est présentée comme une tradition qui remonte à l'époque de saint Patrick. De nombreux évêques et abbés sont présents et différentes fonctions sont assignées: le prince Ó Maol Chonaire se voit attribuer le droit de l'investiture et Ó Connachtáin devient le gardien de la 'colline de l'investiture'. Et c'est ici qu'un passage intéressant apparaît: l'abbé de Da Chonna (un monastère situé à proximité immédiate de la colline de l'investiture) se voit attribuer le droit au manteau et au cheval du futur roi de Connacht. Acceptant ce cadeau, il monte à cheval en passant par le dos du futur roi:

[...] His horse and his raiment to the coarb of Da Chonna, and he shall mount that horse from Ó Chonchubhairs back. And an ounce of gold to Ó Connachtáin; and he is bound to make the mound ready whenever it is necessary [...]⁷.

7. M. Dillon, «The inauguration of O'Connor», in *Medieval Studies presented to A. Gwynn*, éd. A. Watt e. a., Londres 1961, 196 et suiv.; voir E. FitzPatrick, *Inauguration in Gaelic Ireland c. 1100-1600*, Woodbridge 2004; concernant la date du texte, voir K. Simms, «Gabh umad a Feidhlimidh. A Fifteenth-Century Inauguration Ode?», *Eriu*, 31 (1980), 132-45.

C'est une image forte: le futur roi de Connacht doit manifestement se mettre à quatre pattes devant le cheval de sorte que le vassal puisse monter sur son dos avant de pouvoir monter sur le cheval. Il serait intéressant, sur cette toile de fond, de reconsidérer sous un autre angle la réception du service d'écuyer rendu par l'empereur au pape. Je tiens à souligner le fait que dans ce cas le corps du futur roi de Connacht – dans un contexte par excellence rituel – est provisoirement dégradé en un objet d'usage courant, devenant le marchepied du vassal.

Le corps malade du prince dans le contexte du sacre des rois de France à Reims

J'en viens au quatrième exemple qui s'inscrit dans la France du XIII^e siècle et que vous connaissez certainement très bien: le corps fragile du prince dans le contexte du sacre des rois de France à Reims. À la différence de l'exemple irlandais, nous avons ici plusieurs images: elles proviennent d'un somptueux et unique manuscrit qui se trouve aujourd'hui à Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1246. C'est un *Ordo*, c'est-à-dire la description du déroulement liturgique du sacre royal, du milieu du XIII^e siècle, vers 1250⁸. Cet *Ordo* du sacre royal de 1250 ne doit pas être compris comme étant la représentation d'un événement réel. Jacques Le Goff, qui a réalisé en 2001 l'édition en fac-similé du manuscrit, a qualifié l'œuvre de miroir des princes, exprimant l'idéal de l'investiture d'un prince tel que se le représentait Saint Louis⁹. Dans cette perspective, l'*Ordo* peut être

8. Je ne peux ici m'étendre longuement sur l'histoire complexe de la transmission et de la réception des *ordines* et renvoie donc à la longue tradition du traitement critique des sources depuis l'époque de Georg Waitz jusqu'à Reinhard Elze et Cyril Vogel en passant par Eduard Eichmann et Percy Ernst Schramm. Voir pour cela A. Kehnel, «Vom Rossopfer zur Kaiserkrönung? Kontinuitätsfiktion als ein Problem historisch vergleichender Ritualforschung am Beispiel mittelalterlicher Herrschereinsetzungen (Thronsetzung, Salbung, Rossopfer)», in *Grenzen des Rituals. Wirkreichweiten – Geltungsbereiche – Forschungsperspektiven (Norm und Struktur)*, éd. P. Töbelmann e. a., Cologne, Weimar, Vienne 2012 (sous presse).

9. J. Le Goff, É. Palazzo, J.-C. Bonne, M.-N. Colette, M. Gouillet, *Le sacre royal à l'époque de Saint Louis d'après le manuscrit latin 1246 de la BNF*, Paris 2001; voir aussi J. Le Goff, «A Coronation Program for the Age of Saint Louis: The *ordo* of 1250», in *Coronations. Medieval and Early Modern Monarchic Ritual*, éd.

typique du déroulement de l'investiture d'un prince chrétien au Moyen Âge. C'est à plusieurs reprises que le corps du prince est mis en scène comme objet de mauvais traitements.

Je veux rappeler ici notamment certains détails: Le prince est sorti du lit comme 'un malade' et, soutenu des deux côtés, il est emmené à l'église.

Incipit ordo ad consecrandum et coronandum regem. Paratur primo solium in medio chori. Exeunte autem rege de thalamo [...] ¹⁰.

L'ordo du sacre et du couronnement du roi commence. Un trône est tout d'abord installé dans le chœur avant que l'on aille chercher le roi dans sa chambre à coucher: *De thalamo*. Le sacre royal commence donc avec une scène de lit.

Le modèle prototypique du X^e siècle, l'Ordo de Mayence, comportait déjà cette précision: «Primum exeunte illo thalamum». Cette scène y est encore plus intense dans le sens où les évêques soutiennent le roi en attente du sacre des deux côtés et l'accompagnent du lit à l'église.

1. Primum exeunte illo thalamum unus episcoporum dicit orationem hanc [...]. 2. Postea suscipiant illum duo episcopi dextera levaque [...], ducant illum ad ecclesiam canentes responsorium ¹¹.

J. M. Bak, Berkeley, Los Angeles, Oxford 1990, 47. Concernant l'Ordo de 1250: «[...] unless there is explicit proof, an ordo should not be too closely linked to the actual coronation of any particular king. The ordo of 1250 probably never served as the sole or even the preferred text for any one consecration. It was certainly not used for that of Louis VIII in 1223 or for that of Saint Louis in 1226, but in all likelihood it was influenced by these ceremonies. It was not employed for the consecration of Philipp III in 1271, since for that the 'last Capetian ordo' must have been used; however, the ritual in our ordo and the spirit of its ideology had a strong impact on the coronation ceremonies of subsequent French kings, expressing a program as well as containing a 'mirror for a prince'».

10. Voir également M. Goullet, «Texte latin et traduction française du manuscrit latin 1246 de la Bibliothèque nationale de France», in Le Goff e. a., *Le sacre royal à l'époque de Saint Louis*, 259 et suiv., ill. I, VI, IX.

11. Concernant le texte de l'Ordo de Mayence, voir également C. Vogel, R. Elze, *Le pontifical romano-germanique du dixième siècle*, I, *Le texte*, Rome 1963, 246.



Fig. 4. Le corps du prince traité comme un corps malade. Deux évêques lèvent le roi Charles V de son lit, Dessin d'après le *Livre du sacre de Charles V*, Londres, British Library, ms. Tiberius B. VIII, f. 44v (voir Le Goff e. a., *Le sacre royal à l'époque de Saint Louis*, 220).

Cela est encore plus clair dans la représentation du couronnement du roi de France Charles V, le 19 mai 1364, d'après le *Livre du sacre de Charles V*.

Jacques Le Goff s'est penché sur ces scènes de lit. Il y voit la symbolisation du sommeil en tant que préparation au rituel de passage. Il y reconnaît des parallèles avec l'ascèse bouddhiste et interprète le sommeil comme l'ouverture symbolique du passage de la sphère profane à la sphère sacrée. J'entends par là que la scène du corps du prince dans le lit symbolise la mise en scène rituelle du corps du prince fragile.

On trouve une autre mise en scène de la tension entre caducité humaine et prétention des souverains au pouvoir telle qu'elle se



Fig. 5. Le corps du prince oint. L'onction rappelle la *conditio humana* du prince, Dessin d'après le 'sacre royal' (voir Le Goff e. a., *Le sacre royal à l'époque de Saint Louis*, 110, fig. VI, 168).

manifeste directement au niveau du corps du prince lors de sa mise à nu et de son onction rituelles.

[...] rex ante altare stans deponit vestes suas, preter tunicam sericam bene profunde apertam ante in pectore et retro in dorso [...] ¹².

Le roi retire ses vêtements devant l'autel. Il ne garde sur lui qu'une tunique de soie ouverte devant jusqu'à la poitrine et derrière dans le dos. Il est presque à moitié nu.

12. Goullet, «Texte latin», 271. Voir également le texte de l'*Ordo* de Mayence: *Ordo ad regem benedicendum*, in *Le pontifical romano-germanique* (commentaire 10),

[...] archiepiscopus cum eodem oleo inungit regem in summitate capitis, secundo in pectore, tercio inter scapulas, quarto in scapulis, quinto in compagibus brachiorum, dicens: Ungo te in regem de oleo sanctificato [...] Post hoc ungat ei manus [...].

Le roi est ensuite oint en différents endroits: sur le haut de la tête, sur la poitrine, entre les épaules, sur les épaules, sur les poignets et, pour finir, sur les mains.

Lors de l'onction, le futur souverain est certes érigé en modèle de roi de l'Ancien Testament, mais, dans le même temps, il est égale-



Fig. 6. Revêtement du roi. Le corps du prince à demi nu, Dessin d'après le 'sacre royal' (voir Le Goff e. a., *Le sacre royal à l'époque de Saint Louis*, 115, fig. IX, 175).

252: «13. Tunc domnus metropolitanus unguat de oleo sanctificato caput, pectus et scapulas ambasque compages brachiorum ipsius dicendo ita: Ungo te in regem de oleo sanctificato [...] Deinde unguat sibi manus de oleo sanctificato [...]».

ment mis sur le même plan qu'une personne recevant le baptême, un hérétique converti, un malade ou une personne mourante. L'onction rappelle la fragilité matérielle, la *conditio humana* du prince.

La fig. 5 présente sans équivoque la mise à nu rituelle du corps du prince: le futur roi s'agenouille devant l'archevêque, les épaules nues, les manches de sa tunique, souples, retombant vers le bas; il est sans couronne et lève les yeux, presque impuissant, vers l'archevêque.

Le corps du prince à demi nu

Cette impuissance est encore plus perceptible dans la scène où le prince se rhabille (fig. 6).

Ici, le futur roi a l'air d'un malade qui se fait habiller par plusieurs infirmiers. La tunique de soie bleue, grande ouverte aux fins de l'onction, est d'abord refermée. Sur l'image, le roi en attente du sacre est assis de face, le torse nu. L'homme est ici exposé dans sa faiblesse. Jean-Claude Bonne, le coéditeur de l'édition en fac-similé, exprime cela de manière tout à fait pertinente: «Le dépouillement ramène symboliquement l'homme à sa condition naturelle. L'onction est une (re)naissance à l'état de roi sacré»¹³.

Le corps du prince surchargé

Enfin, un dernier détail sur le sacre royal. Je propose d'interpréter l'acte de couronnement comme un acte d'affaiblissement rituel du corps du souverain. Lors du couronnement, le corps du prince est confronté à une charge qui, d'après l'image du sacre royal, s'avère trop lourde à porter par une seule personne:

[...] archiepiscopus accipit de altari coronam regiam, et solus imponit capiti regis. Qua imposita, omnes pares tam clerici quam laici manum apponunt corone et eam undique sustentant¹⁴.

13. J.-C. Bonne, «Images du sacre», in Le Goff e. a., *Le sacre royal à l'époque de Saint Louis*, 175.

14. Goullet, «Texte latin», 279. Voir également le texte de l'*Ordo* de Mayence: *Ordo ad regem benedicendum*, 257: «22. Postea metropolitanus verenter coronam



Fig. 7. Le corps du prince surchargé, couronnement du roi, Dessin d'après le 'sacre royal' (voir Le Goff e. a., *Le sacre royal à l'époque de Saint Louis*, 115, fig. IX, 175).

L'archevêque prend la couronne déposée sur l'autel et la met sur la tête du roi. Une fois la couronne mise en place, les pairs posent leur main sur la couronne et la soutiennent de toutes parts (fig. 7). La couronne – insigne du pouvoir – est si lourde qu'elle ne peut être portée par une seule personne. Avant la fin de la cérémonie, celle-ci doit être remplacée par une couronne de cérémonie plus légère.

On peut déduire, sur la base des simples caractéristiques matérielles de la couronne impériale à laquelle on attribue encore des origines ottoniennes, que la couronne française n'était pas la seule à être trop lourde à porter par le futur souverain. Celle-là pèse 3,5 kilos, fait 22 cm de diamètre et a une circonférence de près de

capiti regis imponat, dicens: Accipe coronam regni, quae licet ab indignis episcoporum tamen manibus capiti tuo imponitur, eamque sanctitatis gloriam et honorem et opus fortitudinis expresse signare intellegas [...].»



Fig. 8. Le corps du prince surchargé. La taille 'surhumaine' de la couronne dans le sacramentaire d'Ivrée, XI^e siècle, Ivree, Bibliothèque capitulaire, ms. 86, f. 2r (J.-C. Schmitt, *Die Logik der Gesten im europäischen Mittelalter*, trad. R. Schubert, B. Schulze, Stuttgart 1992, 113).

70 cm, soit trop pour la tête d'un simple mortel, même pour celle d'un Américain d'aujourd'hui¹⁵.

La célèbre scène du couronnement dans le sacramentaire d'Ivrée met très clairement en évidence la taille 'surhumaine' de la couronne, bien trop grande pour la tête d'Otton III (fig. 8). La couronne est une exigence abusive pour celui qui la porte. Quant au pouvoir – toujours trop grand, véritable charge –, c'est une exigence abusive pour celui qui doit le porter.

15. Le sous-lieutenant américain Richard W. Swenson le 10 mai 1945 dans le Hainer Stollen à Siegen avec les copies cachées (Aix-la-Chapelle) des insignes impériaux allemands. Washington, Archives nationales; extrait de *Krönungen. Könige in Aachen. Geschichte und Mythos*, éd. M. Kramp, II, Mayence 2000, 839.

Bilan intermédiaire

Les résultats présentés se concentrent sur le corps du prince rituellement affaibli, fragile et en danger. Les artefacts comme la 'Fürstenstein', la pierre du prince, qui sert de lieu d'investiture des ducs en Carinthie, l'épée dans la couronne, le lit du prince ainsi que la couronne ont fonction de lieux de mémoire. Le corps du prince est l'objet rituel qui 'incarne' la tension entre fragilité/caducité et plénitude du pouvoir.

Cette thèse suggère que la mise en scène rituelle de la fragilité et la caducité du corps du prince pourrait être plus que l'exhortation à l'humilité dans le sens sacré chrétien du pouvoir au Moyen Âge. Celle-ci peut être intégrée dans un autre contexte culturel, voire peut-être dans un contexte traversant les époques.

L'horizon ainsi offert à notre compréhension doit être brièvement présenté.

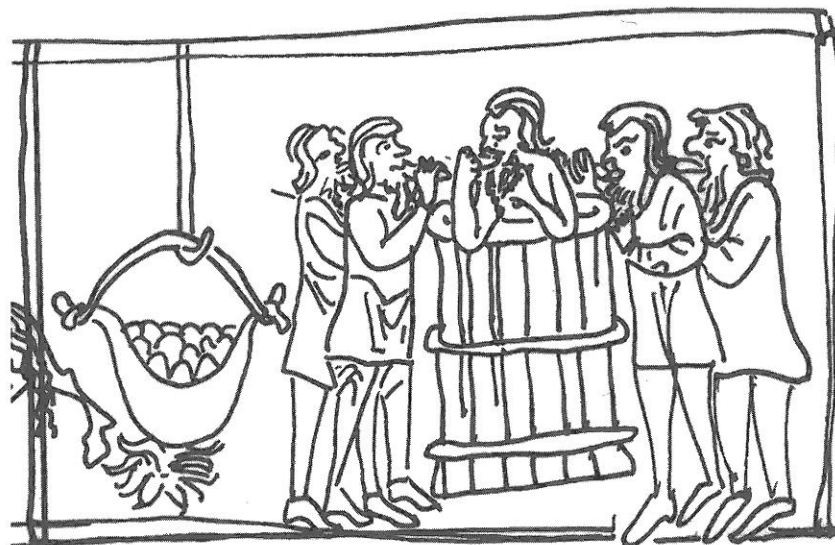


Fig. 9. Le futur roi de Donegal prend un bain en public. Dublin, Irish National Library, ms. 700 (ca 1200), Dessin d'après Giraud de Barri, *The History and Topography of Ireland*, trad. J. J. O'Meara, Harmondsworth 1982, 109.

Le corps du prince baigné

De l'Irlande médiévale, nous connaissons le rapport troublant de Giraud de Barri, selon lequel le futur roi de Donegal a reçu un bain en public. Durant ce bain rituel, le futur souverain est lavé à l'occasion de l'élévation de son statut, mais il apparaît également dans un état de faiblesse ou de détresse rituelles (fig. 9)¹⁶. Par ailleurs, le rituel du bain du souverain a également été traité par la recherche

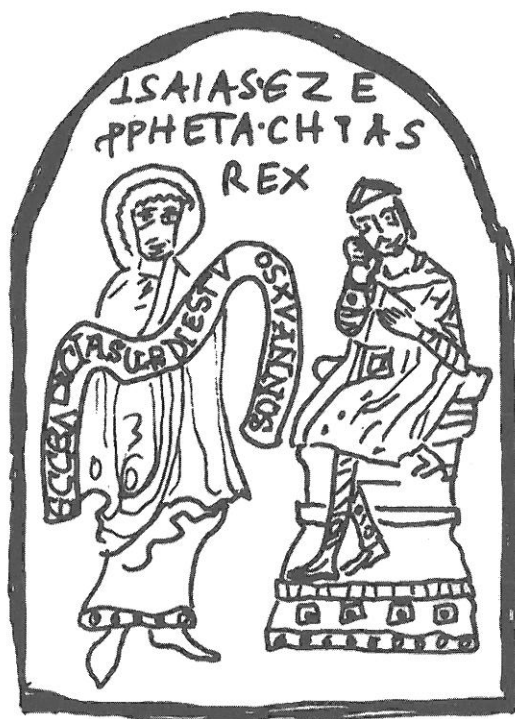


Fig. 10. Le corps du prince malade. Le roi malade Ézéchiassur la 'Reichskrone', Dessin d'après J. Ott, «Kronen und Krönungen in frühottonischer Zeit», in *Ottomische Neuanfänge*, éd. B. Schneidmüller, S. Weinfurter, Mayence 2001, 171.

16. Giraud de Barri, *Topographia Hibernica*, in Id., *Opera Omnia*, éd. J. F. Dimock, Londres 1867, 169; Id., *The History and Topography of Ireland*, trad. et introd. J. J. O'Meara, Harmondsworth 1982, 109 et suiv.; A. Kehnel, «Times of suffering – spaces of weakness in European inauguration rituals», in *Space and Time in Europe: East and West, Past and Present*, éd. M. Mencej, Lubiana 2008, 233–6.

contemporaine dans des études ethnologiques effectuées à Madagascar au XIX^e siècle¹⁷.

Le corps du prince malade

En complément au corps malade du prince dans le contexte du sacre des rois de France à Reims, on trouve une image assez forte et importante située sur la 'Reichskrone' – l'insigne le plus important pour le couronnement des rois du Saint-Empire, aujourd'hui exposé à la Schatzkammer de Vienne. Elle est non seulement trop grande et trop lourde pour le commun des mortels – c'est pourquoi l'étui de la couronne était si important – mais, plus encore, elle porte l'image d'un souverain affaibli et de santé fragile, en l'occurrence le roi malade Ézéchiass, représenté ici sur l'une des quatre plaques d'émail de la couronne, les autres plaques représentant les rois David et Salomon, et le Christ sur le trône (fig. 10)¹⁸.

Le corps du prince immobilisé

L'acte de l'intronisation lui-même a également été analysé dans le contexte de récentes études historico-culturelles de Hajo Eickhoff comme un acte de violence rituelle sur le corps du prince.

La mise sur le trône n'œuvre pas pour le confort du roi; au contraire, elle est un sacrifice. On ne tue plus le roi, on vient à bout de son corps. La restriction de sa mobilité et de sa vitalité doit stimuler la communauté et la consolider. Au travers du trône s'illustrent les conventions, les rituels et les lois d'une communauté. Si les rois sont puissants, le trône les isole sociale-

17. M. Bloch, «The Ritual of the Royal Bath in Madagascar: the Dissolution of Death, Birth and Fertility into Authority», in *Rituals of Royalty. Power and Ceremonial in Traditional Societies*, éd. D. Cannadine, S. Price, Cambridge 1987, 274, commentaire 5 sur les sources; M. Cartry fournit également des parallèles à ce sujet dans les rites d'investiture en Afrique de l'Ouest, voir M. Cartry, «Le suaire du chef», in Id., *Sous le masque de l'animal. Essais sur le sacrifice en Afrique Noire*, Paris 1987, 211, sur la signification du bain rituel.

18. A. Kehnel, «Defizienz und Zivilisationsprozess. Überlegungen zur "Macht der Schwäche" am Beispiel des kranken Königs Hiskia auf der Wiener Reichskrone», in *Homo debilis. Behinderte – Kranke – Versehrte in der Gesellschaft des Mittelalters*, éd. C. Nolte, Korb 2009, 263–89.



Fig. 11. Le corps du prince immobilisé. L'acte d'intronisation comme acte de violence rituelle sur le corps du prince. Statue de Gudea, Prince de Lagash, Paris, Musée du Louvre, Inv. E 3023, Dessin d'après H. Eickhoff, *Sitzen. Eine Betrachtung der bestuhlten Gesellschaft*, Francfort 1997, 13.

ment et les rend physiquement silencieux. Cela vaut jusqu'à nos jours, même si les formes ont changé et se sont atténuées à en devenir méconnaissables¹⁹.

La statue du prince Gudea de Lagash, datée de plus de 2000 ans avant Jésus-Christ, exprime cet aspect assez fortement: le corps du prince immobilisé (fig. 11). Au Moyen Âge, le roi non plus ne trône pas lui-même, il est mis sur le trône: «Hoc in loco sedere eum

19. Eickhoff, *Sitzen*, 16 (traduit par M. Coleda); voir également Id., *Himmelsthron und Schaukelstuhl. Die Geschichte des Sitzens*, Munich, Vienne 1993.

faciat.» Le futur roi est l'objet de la phrase, celui qui est mis sur le trône! Sur le trône, le corps du prince est violemment rendu silencieux et, partant, devient la personnification de l'ordre.

On peut se demander, dans ce contexte, ce que le cérémonial du pape nouvellement couronné s'asseyant sur la *sedes stercorata* peut bien signifier. Agostino Paravicini Bagliani a décrit ce rituel comme s'inscrivant dans ceux de l'éphémère. Ici encore, le corps du prince est présenté dans sa faiblesse humaine, et non pas à des fins de 'délégitimisation', mais en vue d'un renforcement. Il a également montré que la mise en scène publique du caractère éphémère et de la fragilité du corps du pape ne cesse de croître depuis Innocent III, avec les prétentions curiales au pouvoir²⁰. Peut-être la mise sur l'autel des rois allemands depuis le Moyen Âge tardif pourrait-elle s'inscrire dans ce cadre-là²¹.

Le corps du prince roué de coups et maltraité

L'investiture, mentionnée au début de ce texte, des ducs de Carinthie sur la pierre des princes, près de Karnburg, a déclenché, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, une vive discussion qui annonce déjà à maints égards les approches historico-culturelles du début du XXI^e siècle. Emil Goldmann, par exemple, a établi une comparaison avec le sacre annuel du roi selon le rituel 'râjasûya' de l'Inde ancienne, aujourd'hui le Sud-Est de l'Inde (Puhar). Le corps du futur souverain y est véritablement roué de coups. Je n'ai malheureusement aucune image illustrant cette scène. Cependant, le sacre royal annuel est interprété comme un rite de renouvellement du temps et de rétablissement de l'ordre cosmique dans l'inversion transitoire de l'ordre existant²².

20. A. Paravicini Bagliani, *Der Leib des Papstes. Eine Theologie der Hinfälligkeit*, Munich 1997.

21. M. Bojcow, «Warum pflegten deutsche Könige auf Altären zu sitzen?», in *Bilder der Macht in Mittelalter und Neuzeit, Byzanz, Okzident, Russland*, éd. O. Oexle, M. Bojcow, Göttingen 2007, 243-314.

22. A. F. Weber, *Über die Königsweihe, den râjasûya*, Berlin 1893, 6, 62 et suiv., voir également 132, 139 et suiv.; J. C. Heesterman, *The Ancient Indian Royal Consecration. The Râjasûya described according to the Yajus texts and annotated*, La Haye 1957. Pour en savoir plus sur les liens entre le sacre royal et les fêtes du renouvellement rituel/rites de fertilité, voir M. Eliade, *Le mythe de l'éternel. Archétypes et répétition*, Paris 1969, 69-73.

La fête babylonienne *akitu* peut finalement être citée comme prototype. Il s'agit d'une fête échelonnée sur plusieurs jours qui célèbre le renouvellement rituel et qui est attestée dès le III^e millénaire av. J.-C. Dans le cadre de cette fête, le roi remet ses insignes tous les ans. Il doit ensuite se soumettre à un interrogatoire rituel dans le temple et recevoir les coups du grand prêtre avant de commencer, à l'issue du renouvellement rituel, la régence de l'année suivante²³.

Le corps du prince tué

Enfin, dans les traces de la culture du Moyen-Orient, on peut inscrire la tradition du serviteur de Dieu malmené décrite dans Isaïe, 53, et qui prend tout son sens dans le corps du Christ souffrant sur la croix du Golgotha à Jérusalem, tradition qui, au cours des deux derniers millénaires, n'a pas seulement marqué durablement l'histoire du pouvoir dans l'Occident chrétien. L'image du roi souffrant est perpétuée par la culture chrétienne des souverains tel un leitmotiv, et ses racines remontent jusqu'à l'époque de la naissance du peuple d'Israël. On suppose que les rituels cananéens et israéliens de renouvellement de la vie ont laissé des traces de leur mise en scène liturgique dans les psaumes de lamentation de l'Élu²⁴. Les paroles d'Isaïe au sujet du serviteur de Dieu souffrant («Il n'avait ni forme

ni beauté [...] il était méprisé, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui connaît la souffrance; son visage était caché; il était méprisé [...]», Is 53, 3) peuvent être lus comme des textes liturgiques commentant les humiliations rituelles dans le contexte de la phase liminale d'intronisation.

Des études menées à la fin du XIX^e siècle dans le domaine de l'ethnologie, alors à ses débuts, documentent à maints égards et de manière troublante des pratiques similaires: le souverain battu en Sierra Léone, dans le sud de l'Inde ou au Congo²⁵, et le souverain martyrisé et tué rituellement au Burkina Faso²⁶.

D'autres exemples peuvent être ajoutés ici: Suzan Blier a souligné le lien paradoxal entre la perfection royale et l'invalidité physique induite par les rituels dans les concepts africains de la royauté rencontrés au Bénin, chez les Yoruba, au Dahomey et à Cuba. Les imperfections physiques semblent avoir influencé de nombreux types de cérémonies royales africaines ainsi que l'art des régions concernées. Depuis que les rituels interdisaient aux rois de parler en public, ces derniers étaient transportés sur des hamacs (L'on associait l'aspect

25. J. G. Frazer, «The Burden of Royalty», in Id., *The Golden Bough. A Study in Magic and Religion*, II, *Taboo and the Perils of the Soul*, Londres, New York 1966, 1-25. Frazer cite J. Matthews, *Voyage to Sierra Leone*, Londres 1791, ainsi que O. Dapper, *Description de l'Afrique contenant les noms, la situation & les confins de toutes ses parties, leurs rivières, leurs ville & leurs habitations, leurs plantes & leurs animaux, les mœurs, les coutumes, la langue, les richesses, la religion & le gouvernement de ses peuples*, Amsterdam 1686, rééd. 1970, 250: «Lors qu'un Roi est mort, son fils lui succède; que s'il n'a point d'enfants mâles: c'est son frere ou son plus proche parent qui monte sur le trône. Avant qu'on le proclame Roi, on le va chercher dans sa maison, on le charge des chaînes & on l'amene ainsi dans le Palais, où il lui faut essuyer un certain nombre de coups qu'on lui donne. Ensuite on rompt ses liens, on lui met le vêtement Royal & on l'amene dans le Funco où les Principaux du Royaume sont assemblez, & le doyen des Solatequis après un long discours, pour prouver les droits du Roi à la couronne, lui remet entre les mains les marques de la dignité Royale, qui sont une espece de hache avec laquelle on tranche la tête aux criminels. C'est ainsi qu'on installait les Rois sur le trône de Sierra Lionna avant que les Rois de Quoja ou Cabomonte s'en emparassent, ces Princes y envoyant maintenant un Gouverneur avec le titre de Dondagh qui signifie Roi.»

26. Cartry, «Le suaire du chef» (commentaire 17), 206-8, 221-4 (séances rituels subis par le candidat), 211: «Il n'est pas ici nécessaire de décrire les épreuves que subira le chef durant cette retraite: il est fait ici référence à la répudiation rituelle du candidat. Le commentaire relatif à cette phrase est suivi de: «Selon divers informateurs, l'apprentissage de la marche est une terrible épreuve. L'on dit que de cette leçon de marche, le chef – homme âgé, parfois un vieillard – sortirait brisé.»

23. S. A. Pallis, *The Babylonian Akitu Festival*, Copenhague 1926; T. Frymer-Kensky, «Akitu», in *The Encyclopedia of Religion*, éd. L. Jones, 2^e éd., I, Détroit 2005, 221-4; A. Kuhrt, «Usurpation, conquest and ceremony: from Babylon to Persia», in *Rituals of Royalty*, 32, commentaire 33 sur les sources, le texte détaillé est incomplet et provient de l'époque hellénistique, c'est-à-dire de l'époque suivant Alexandre le Grand; on ignore si ce qui est décrit est identique à ce qui fut pratiqué au cours du premier millénaire av. J.-C. à Babylone. Le jour décisif est le cinquième, durant lequel le roi doit se faire «rosser» par le prêtre. Une thèse de doctorat de Claus Ambos sur la fête 'akitu' vient d'être achevée à Heidelberg. En attendant sa publication, voir C. Ambos, «Weinen aus Demut: Der babylonische König beim Neujahrsfest», in *Die Welt der Rituale. Von der Antike bis heute*, éd. Id., S. Hotz, G. Schwedler, S. Weinfurter, Darmstadt 2005, 38-40.

24. H. Haag, *Der Gottesknecht bei Deuteriosaja*, Darmstadt 1985; voir également G. W. Ahlström, *Psaume 89. Eine Liturgie aus dem Ritual des leidenden Königs*, Lund 1959, 40. Psaume 89, un enseignement d'Éthan, l'Ézrachite, avec les vers finaux: «Jusques à quand, Éternel! te cacheras-tu sans cesse, Et ta fureur s'embrasera-t-elle comme le feu? [...]. Rappelle-toi ce qu'est la durée de ma vie [...], souviens-toi, Seigneur! de l'opprobre de tes serviteurs [...], etc.» («Intellectus Ethan Ezrahitae. Misericordias Domini in aeternum cantabo»).

d'une personne silencieuse à un caractère trop sacré ou dangereux pour toucher le sol?); ils se tenaient debout avec leurs bras soutenus par des courtisans, ils devaient se déplacer très lentement ou étaient entourés de leur cour tout en étant allongés sur le ventre sur des supports spéciaux, tout cela concourant à signaler leur handicap et leur incapacité physique à se tenir debout de façon autonome²⁷.

Le corps du prince aux Temps modernes

Cette tradition de la mise en scène rituelle du corps du souverain fragile, servant ou menacé se retrouve également aux Temps modernes et à l'époque contemporaine. La 'campagne électorale dans les soupes populaires' à laquelle doivent régulièrement s'adonner nos députés avant d'accéder au pouvoir ou bien la surveillance permanente de nos responsables politiques par les médias peuvent ici être cités comme des exemples actuels du corps fragile et tourmenté du souverain moderne, légitimé démocratiquement.

Pareillement, le corps du 'prince' Obama presque couché sur les escaliers de l'ambassade des États-Unis à Paris était interprété comme une expression de la démocratisation du pouvoir, mais aussi comme de la faiblesse du 'prince' par Martin Warnke, historien d'art et expert en iconographie politique à la Maison Aby Warburg à Hambourg²⁸ (fig. 12).

Résumons: géographiquement parlant, l'histoire du corps fragile du prince est ainsi représentée comme un phénomène universel que l'on retrouve en Carinthie, à Carnfree en Irlande et à Reims, théâtres des trois études de cas du Moyen Âge, mais aussi à Donegal (bain du souverain), à Vienne (plaque d'Ézéchias), à Rome ('sedes stercorata'), à Karnburg (le duc giflé), à Puhar ('râjasûya'), à Babylone ('Akitu'), à Jérusalem (le souverain malmené et tué), en Sierra Léone (le souverain battu), au Burkina Faso (le souverain sacrifié), à Paris, etc.

Je crois que cet horizon s'ouvre si, comme Agostino Paravicini Bagliani, on s'est frayé un chemin jusqu'aux profondeurs insondables du puits du passé. Pourquoi le corps des souverains du



Fig. 12. Un corps du prince presque couché sur les escaliers de l'ambassade des États-Unis à Paris. Barack Obama, le 7 juin 2009, dans une position qui pourrait être interprétée comme une position de faiblesse d'un point de vue iconographique, Dessin d'après une photo de Pete Souza (<http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/kunst/ikonographie-eines-praesidenten-obama-sitzt-1856940.html>, 17.7.2012).

Moyen Âge est-il publiquement mis à nu, roué de coups, soumis à un interrogatoire, contraint à la pénitence et mis en scène dans sa faiblesse?

Cette question qu'Agostino a soulevée, en précurseur, de manière si claire, à la lumière de l'exemple du 'corpo del papa' touche les couches profondes du tissu des sociétés humaines. La question du corps du prince au Moyen Âge nous fait plonger dans des temps lointains – depuis l'époque passée à Babylone au III^e siècle av. J.-C. jusqu'aux marches de l'ambassade des États-Unis à Paris au début du XXI^e siècle.

Par ses recherches, Agostino nous a conduits aux frontières de l'insondable et maintenant il nous arrive – pour citer encore une fois Thomas Mann – ce «qu'il arrive au promeneur le long d'une côte: il erre sans fin, parce que derrière chaque plan de dunes sablonneuses qu'il s'est efforcé d'atteindre, de nouvelles étendues l'attirent vers des promontoires nouveaux».

27. S. P. Blier, *The Royal Arts of Africa. The Majesty of Form*, New York 1998, *Paradoxes of Rule*, 32.

28. <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/kunst/ikonographie-eines-praesidenten-obama-sitzt-1856940.html> (17.7.2012)

d'une personne silencieuse à un caractère trop sacré ou dangereux pour toucher le sol?); ils se tenaient debout avec leurs bras soutenus par des courtisans, ils devaient se déplacer très lentement ou étaient entourés de leur cour tout en étant allongés sur le ventre sur des supports spéciaux, tout cela concourant à signaler leur handicap et leur incapacité physique à se tenir debout de façon autonome²⁷.

Le corps du prince aux Temps modernes

Cette tradition de la mise en scène rituelle du corps du souverain fragile, servant ou menacé se retrouve également aux Temps modernes et à l'époque contemporaine. La 'campagne électorale dans les soupes populaires' à laquelle doivent régulièrement s'adonner nos députés avant d'accéder au pouvoir ou bien la surveillance permanente de nos responsables politiques par les médias peuvent ici être cités comme des exemples actuels du corps fragile et tourmenté du souverain moderne, légitimé démocratiquement.

Pareillement, le corps du 'prince' Obama presque couché sur les escaliers de l'ambassade des États-Unis à Paris était interprété comme une expression de la démocratisation du pouvoir, mais aussi comme de la faiblesse du 'prince' par Martin Warnke, historien d'art et expert en iconographie politique à la Maison Aby Warburg à Hambourg²⁸ (fig. 12).

Résumons: géographiquement parlant, l'histoire du corps fragile du prince est ainsi représentée comme un phénomène universel que l'on retrouve en Carinthie, à Carnfree en Irlande et à Reims, théâtres des trois études de cas du Moyen Âge, mais aussi à Donegal (bain du souverain), à Vienne (plaque d'Ézéchias), à Rome ('sedes stercorata'), à Karnburg (le duc giflé), à Puhar ('râjasûya'), à Babylone ('Akitu'), à Jérusalem (le souverain malmené et tué), en Sierra Léone (le souverain battu), au Burkina Faso (le souverain sacrifié), à Paris, etc.

Je crois que cet horizon s'ouvre si, comme Agostino Paravicini Bagliani, on s'est frayé un chemin jusqu'aux profondeurs insondables du puits du passé. Pourquoi le corps des souverains du

27. S. P. Blier, *The Royal Arts of Africa. The Majesty of Form*, New York 1998, *Paradoxes of Rule*, 32.

28. <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/kunst/ikonographie-eines-praesidenten-obama-sitzt-1856940.html> (17.7.2012)



Fig. 12. Un corps du prince presque couché sur les escaliers de l'ambassade des États-Unis à Paris. Barack Obama, le 7 juin 2009, dans une position qui pourrait être interprétée comme une position de faiblesse d'un point de vue iconographique, Dessin d'après une photo de Pete Souza (<http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/kunst/ikonographie-eines-praesidenten-obama-sitzt-1856940.html>, 17.7.2012).

Moyen Âge est-il publiquement mis à nu, roué de coups, soumis à un interrogatoire, contraint à la pénitence et mis en scène dans sa faiblesse?

Cette question qu'Agostino a soulevée, en précurseur, de manière si claire, à la lumière de l'exemple du 'corpo del papa' touche les couches profondes du tissu des sociétés humaines. La question du corps du prince au Moyen Âge nous fait plonger dans des temps lointains – depuis l'époque passée à Babylone au III^e siècle av. J.-C. jusqu'aux marches de l'ambassade des États-Unis à Paris au début du XXI^e siècle.

Par ses recherches, Agostino nous a conduits aux frontières de l'insondable et maintenant il nous arrive – pour citer encore une fois Thomas Mann – ce «qu'il arrive au promeneur le long d'une côte: il erre sans fin, parce que derrière chaque plan de dunes sablonneuses qu'il s'est efforcé d'atteindre, de nouvelles étendues l'attirent vers des promontoires nouveaux».

Les recherches d'Agostino sur le corps du prince, dans les profondeurs du puits du passé, rendent visible quelque chose d'étonnamment simple: le corps fragile du prince incarne – dans la mise en scène rituelle – la caducité ('caducità') du puissant. Cette caducité renvoie cependant moins aux limites du pouvoir qu'au pouvoir du dépassement des limites. Les rituels de la fragilité dans les rites d'investiture mettent précisément en lumière ce 'pouvoir du corps'.

ABSTRACT

The article addresses the king's body presented in its fragility and weakness in the course of medieval European inauguration. There seems to be a paradox alliance between power and weakness. The collective making of a future leader and *victor* requires an individual – ritually prescribed – recapitulation of the subject's position. This observation applies to the making of 'rulers' in a general sense, be it dukes and kings, saints and heroes, popes, martyrs, chiefs, stars, Chief Executive Officers or Presidents of the United States. Whereas the ethnologist is well acquainted with ritually prescribed periods of weakness and describes them as 'liminal elements' during a 'rite de passage' as designed by Arnold von Gennep the medieval historian generally focuses on the medieval need for Christian *humilitas*. This paper suggests concentrating on the natural body of the king – weak and feeble – in the course rituals of status elevation. The functional necessity of 'weakness', as embedded almost universally at the very centre of the rituals of empowerment, will be reconsidered: It is suggested here to view weakness, suffering, and humiliation as indispensable and universal elements in the social fabrication of power from the earliest times down to the 21st century.

Annette Kehnel

Universität Mannheim
 annette.kehnel@uni-mannheim.de